

Ciné-Bulles

Illogisme fructueux / *Réalité* de Quentin Dupieux

Luc Laporte-Rainville

Dossier Documentaire québécois
Volume 33, numéro 3, été 2015

URI : id.erudit.org/iderudit/78301ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laporte-Rainville, L. (2015). Illogisme fructueux / *Réalité* de Quentin Dupieux. *Ciné-Bulles*, 33(3), 51–51.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Réalité

de Quentin Dupieux

Illogisme fructueux

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Existe-t-il seulement une phrase idoine pour décrire le travail excentrique de Quentin Dupieux (*Rubber*, 2010)? Bien entendu! Elle se trouve à même le *Manifeste du surréalisme* qu'André Breton rédigea en 1924: «Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de l'imagination.» Voilà! Tout est dit. À l'instar de Luis Buñuel et de Bertrand Blier, Dupieux est l'héritier d'un courant artistique qui s'amourache des sinuosités de l'inconscient. Ce qui compte avant tout, c'est la destruction pure et simple du cartésianisme ambiant. Car piégé dans le mitard du positivisme, le genre humain sombre dans le désenchantement, oublie le grain de folie si caractéristique de son intériorité. L'art pratiqué par Dupieux est là pour nous le rappeler, faisant de l'illogisme une source intarissable d'idées désinvoltes.


Résumer la dernière œuvre du cinéaste est d'ailleurs un exercice périlleux, tant le non-respect de la cohérence y est un mantra. On se contentera de dire que *Réalité* multiplie les trames narratives improbables (un réalisateur cherchant le meilleur cri de lamentation possible pour un projet de film, une fillette découvrant une vidéocassette

sortie intacte de l'estomac d'un sanglier, un animateur télé aux prises avec une crise d'eczéma imaginaire, etc.) pour ensuite les lier entre elles de façon complètement irrationnelle — un peu comme si le metteur en scène avait créé son univers diégétique à partir d'une séance d'écriture automatique. Pourtant, derrière ce fatras se cache une indicible cohérence, résultat d'un travail formel titanesque.

Entendons-nous bien: l'originalité évoquée ici n'est aucunement liée à l'aspect visuel du film (la direction photo de Dupieux est de facture très classique); elle est plutôt constituée d'un assemblage virtuose de scènes dont le principal liant exige du spectateur un abandon absolu de toute logique causale. Le segment le plus adéquat pour exemplifier cette idée? Celui où le réalisateur, en quête d'un hurlement, rencontre son producteur au milieu d'une futaie. À ce moment précis, les incongruités se multiplient. D'une part, les arbres qui entourent les personnages n'ont pas leur place dans ce lieu, puisque la situation est censée se dérouler dans le bureau dudit producteur. D'autre part, et c'est là que le tout dérape joyeusement, ce dernier reçoit, pendant l'entretien, un coup de fil du réalisateur qui est pourtant devant lui. En clair, on a affaire à un personnage présent à deux endroits différents, et ce, au sein d'une même plage temporelle. Les habitués

du cinéma de David Lynch y verront un clin d'œil à *Lost Highway* (1996), mais ils auraient tort de se contenter d'une telle similarité. Chez Lynch, les bizarreries sont prétexte à créer des cauchemars conduisant le spectateur aux portes de la vésanie; chez Dupieux, l'irrationalité des situations est davantage un levier comique, totalement irrésistible.

Cela dit, il ne faudrait pas tomber dans le piège de la facilité. Oui, on s'esclaffe souvent en regardant *Réalité*, mais cela ne se fait jamais au détriment d'une certaine méditation philosophique. Le titre du film en témoigne, créant d'emblée un contraste plus qu'évident avec l'absurdité des situations mises en scène par Dupieux. Or, ce titre a pourtant sa pertinence, dans la mesure où le réel est, dans l'absolu, une véritable manifestation chaotique. S'il a un sens, c'est simplement parce que l'homme, dans ses différentes conceptions, lui en offre un, le structurant jusque dans les moindres détails. Dupieux, par son désir d'illogisme, retourne ainsi à l'origine de la réalité, la présentant sous son jour le plus pur, et ce, malgré tout le travail formel que cela nécessite. Beau paradoxe, n'est-ce pas?

Bien sûr, les fervents défenseurs du rationalisme crieront au scandale devant cet étalage de moments débiles. N'en déplaise à ces raseurs, ils auront manqué une occasion en or de renouer avec les magnificences de l'imagination. (Sortie prévue: 24 juillet 2015) 



France-Belgique-États-Unis / 2014 / 95 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET MONT. Quentin Dupieux **SON** Will Files, Zsolt Magyar et Gadou Naudin **MUS.** Philip Glass **PROD.** Grégory Bernard, Diane Jassem et Kevin Van Der Meiren **INT.** Alain Chabat, Jonathan Lambert, Élodie Bouchez, Kyla Kenedy, John Heder, Eric Wareheim **DIST.** FunFilm